

Emmanuelle Ménard
Place saint Antoine 12
1040 Bruxelles
Tel : (0032) 0 495 68 68 02
Courriel : emenard44@yahoo.fr

MONOLOGUE
EN SCÈNE L'ARTISTE !

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Il s'agit d'un monologue, plus précisément d'un discours où l'artiste s'adresse au public. Cette pièce part du principe que la vie est une pièce de théâtre jouée par l'homme, qui peut se donner plusieurs rôles.

D'emblée l'artiste prend sa place sur la scène de même qu'il se met en scène pour, très vite, semer le trouble dans l'esprit du public puisqu'il endosse à la fois le rôle du comédien, du patient dans un hôpital psychiatrique, et de l'homme. Cette ambivalence lui permet de se donner plus de liberté de jeu avec le public, un public qu'il interpelle, qu'il provoque, et avec lequel il s'amuse !

En vérité ce public, à la fois réel et imaginaire, représente aussi sa propre conscience et la conscience humaine.

Tout au long du discours, qui parfois prend la forme d'une harangue, l'artiste va aborder différents sujets : une réflexion sur l'homme, l'artiste, l'art, la muse, le monde et notre société, le langage, la vie... Le fil rouge de son discours étant une sélection de ses mots préférés qu'il livre au public.

Ce discours se veut tout à la fois drôle, ludique, poétique, et source de réflexion.

PERSONNAGES

Un acteur : homme d'âge moyen. Bien vêtu.

DECOR : Salle d'attente d'hôpital psychiatrique ou maison de repos avec murs blancs, quelques fauteuils et une table.

(Dans un décor tout blanc, l'acteur est assis sur l'un des quatre fauteuils en cuir noir, élégamment vêtu avec une veste noire)

Et bien me voici assis sur un fauteuil aussi dodu que mes fesses ! On pourrait croire que tous ces fauteuils sont les mêmes mais non. À y jeter un œil de connaisseur ou de maniaque, vous remarquerez que les fauteuils vides ont laissé des plis, plis qui diffèrent selon les gros ou les petits derrières, déposés là un moment. Comme quoi, je ne vous apprends rien, cher public, un regard d'ensemble n'est jamais qu'une vue de l'esprit !

Mais j'imagine, à juste titre d'ailleurs, cette question qui vous ébouillante la cervelle : « Pourquoi Dieu sommes-nous ici? Est-ce encore un mauvais coup du Diable? Et puis ces fauteuils, nos fauteuils, excessivement inconfortables, et qui nous forcent à faire du pied, du genou, ou de la jambe à notre voisin ou à notre voisine! Pourquoi, pourquoi donc cette position de journal plié en deux nous obligeant toutes les trois minutes à soupirer d'aise ou d'impatience, à attendre quelque chose, une parole, un mouvement, bref une phrase de mise en route pour que cette soi-disant scène commence à ressembler à une scène de théâtre? »

Pardonnez-moi cette audace mais vous raisonnez mal cher public! Et l'espoir alors, qu'en faites-vous? Vous le « zappez » comme s'amuse à dire toutes ces jolies langues roses de la nouvelle génération? Hein, dites-moi! Vous le bombardez à coups d'uranium appauvri, de rayons gamma et bêta, de prion pernicieux, de pesticide pestiféré? Allons je plaisante bien sûr! Cependant avouez que le dicton a du bon! Sans espoir pas d'avenir, sans avenir pas d'espoir!

Oh ne craignez rien... Je ne suis pas un moralisateur ; et encore moins un prédicateur qui irait prêcher avec une patte à la flamand rose sur toutes les girouettes des églises ! Non, simplement, en toute bonne foi, je vous trouve prématurément anxieux et impatient. Ah, le gène de l'impatience, c'est un gène dont on a bien du mal à se débarrasser... Qu'est-ce que notre génome? Cinquante pour cent de banane, vingt-cinq pour cent de singe et vingt-cinq pour cent d'impatience! Mais quand même, quand même, qu'est-ce que quelques grains de minutes dans le sablier du temps? Et puis attendre, n'est-ce pas cela au fond la vie? Allez, entre nous, vous pouvez bien me le dire ! Tous les jours qui passent sont des jours où l'on attend! L'on ne sait pas très bien quoi ou qui mais on s'obstine! C'est peut-être cela qui nous sauve... Si l'on avait la réponse, on se « flinguerait » tout de suite ; deux balles dans les deux narines et hop! Bienvenue dans le giron divin! La vérité, si c'est elle qu'on attend, serait bien trop insupportable, insoutenable pour nos pauvres pupilles, n'est-ce pas monsieur Platon! *(il lève les yeux puis le salue bien bas comme s'il avait un chapeau.)*

En outre, à voir tous vos iris certainement très beaux mais très agacés, je ne vais pas tarder à commencer. Allez, mettez vos lunettes ou votre lorgnon, sortez vos jumelles et vos torches, et visez-moi bien cette bouche! *(Il ouvre la bouche à plusieurs reprises comme un poisson et exprime des phrases incompréhensibles, une chaîne d'onomatopées puis s'assoupit cinq minutes. Pendant ce temps « La petite musique de nuit » de Mozart commence. Ensuite il se réveille en restant silencieux, croise et recroise les jambes, incapable de se décider, inspecte ses chaussures, ses ongles, l'air de se ficher du public comme s'il n'était plus que le spectateur de lui-même. Soudain il lève les yeux.)*

Tiens comme c'est drôle, ces myriades de petits yeux qui vous scrutent comme s'ils arpentaient le mystère de la Trinité. On se demande à quoi ils jouent, ces yeux! Ils ont l'air de dire quelque chose, du genre : « On n'a tout de même pas acheté un billet pour se faire ignorer! Et si ce

monsieur se contente de parler de nos jambes engoncées et à moitié mangées par des crampes en pensant qu'un spectacle mérite qu'on condescende à tous les sacrifices, on ferait mieux de quitter ces fessoirs-accoudoirs et d'aller se dégourdir sur les grands boulevards! ».

(Se parlant à lui-même et faisant les cent pas) Il est vrai que je n'ai pas été très poli. S'endormir comme ça, moi qui était sensé distraire du monde ces oreilles avides d'amusement et de rocambolesque! Comment se faire pardonner? Il est un peu tard maintenant... Et puis que pensent-ils de moi? Après ce superbe monologue que je leur ai envoyé à la face, si maintenant je n'ai plus rien à dire, ils vont me prendre soit pour un fou, soit pour un crétin, soit pour un charlatan! De toute façon et de toute évidence, dans les grandes lignes, ils doivent me voir comme un simple échantillon de l'espèce humaine ; à la seule différence près que je suis sur scène, ce piédestal qui, le veulent-ils ou non, m'attribue une certaine autorité, voire du prestige! M'écoutent-ils d'ailleurs? Peut-être qu'ils sont déjà las et résignés... Après tout, je les regarde me regarder mais à part cela, qu'y a-t-il de plus? Une illusion? L'illusion d'être ensemble sans l'être vraiment?

Bien sûr, avec ce décor aussi parfait qu'une aire de maison de repos où les murs sont encore plus livides qu'un pauvre quidam sous perfusion.. Que dis-je, avec ce lieu insolite et sa pharmacopée du tout en blanc, ils doivent pressentir que je suis un homme certes, mais aussi un patient! Un patient sans blessures ni pansements et qui a l'apparence d'un linge tout droit sorti de ces machines à expulser le malin, à savoir les taches et les poussières ! Mais un patient fragile, très fragile, dont il faut prendre soin et ménager la susceptibilité.

Et bien soit, admettons! Oui messieurs-dames, mille fois oui! Je suis un malade, un malade qui saigne de l'intérieur... Un malade à la raison crucifiée et au cœur troué par les lance-roquettes du MLF! Les lance-roquettes... Oh non, je ne vais pas vous parler de celles-ci, je n'en ai pas envie. Et puis d'ailleurs, est-ce que ça vous intéresse ces histoires de cœur? Non, je suis sûr que non! Vous avez assez de vos histoires comme ça, bien assez! *(Il s'arrête net en prenant l'air de réfléchir)*.

Je pourrais peut-être vous déballer des mots, comme ça, comme on jetterait des dés! Cela changerait un peu n'est-ce pas? Vous prenez ce que vous voulez, à votre choix. Allez ne faites pas la fine oreille, vous avez bien vos chouchous! J'ai une idée! Je vous confie mes mots préférés et après vous me donnez les vôtres.

D'abord, d'abord... Le rêve! Quel joli mot n'est-ce pas? Et qui sonne bien! Moi, cela me fait penser à des ailes, à des ailes et à des ciels! Un ciel mauve pour l'aube, un ciel orange pour le crépuscule. Le rêve, voilà que ce qui fait l'homme! L'homme est un animal rêveur... Rêves diurnes et nocturnes, rêves qui vous embarquent vers d'autres terres, des terres sismiques, friables, légères! Rêves comme des terrains vagues où l'on trouve des trésors insoupçonnés, des messages perdus dans la nuit des temps, des ruines qui ne demandent qu'à revivre! Rêves où les frontières sont abolies, où toutes les lignes deviennent floues, où les univers se mélangent sans tabou! Rêves où les pensées se livrent, où le cœur s'abandonne, où l'âme se confesse! Je rêve à un rêve... Un rêve tout bleu, sans nuages... *(Il s'arrête et prend un air rêveur)*. Un rêve comme un ciel vierge où pas un oiseau ne passe, pas même un souffle de vent. Oui, il n'y a que du bleu, de l'infiniment bleu, sans vagues et sans crêtes, où l'on peut s'allonger de tout son long et y reposer ses états d'âme. Le rêve est un instinct de survie, une étoile filante que l'on suit du regard, notre étoile du Berger. Que deviendrait-on sans lui? Des morts-vivants, des corps sans tête, des mollusques tout justes bons à être mangés ? Le rêve fait tourner la terre et parfois la tête! Il sème ce que l'on récolte et donne ce que l'on prend. Quel avenir sans lui? Quel présent? Quel espoir? Le rêve est le fou du roi, il viole la raison, déchaîne les passions, réveille en nous cette voix profonde qui murmure tout au fond de notre cœur...

Ah le rêve, le rêve, le rêve! Ne croquez pas dans ces lettres magiques, elles vous dévoreraient! Quand ce mot est là, dans votre bouche, il faut le savourer, le déguster, le caresser du bout de la langue, et puis le laisser partir. Si vous l'avez bien compris, ce mot, il reviendra n'avez crainte. Ah rêver... S'offrir un peu d'or, tout l'or du monde! Partir à la conquête des contrées inconnues, fuguer sans se faire attraper, faire une parenthèse dans le temps, ouvrir la bulle de l'espace! (*Il chuchote*) Chut! Vous entendez? C'est le galop des chevaux, des chevaux de lumière! Ils soulèvent la poussière, font voler les atomes! Sous leurs sabots la terre se fait tout petite, se soumet au fracas. Chut, taisez-vous! Ils se rapprochent, écoutez bien, ils crépitent telle la flamme du soleil, ils incendient à grandes foulées, ils incendient toutes les routes! Levez les yeux, le rêve est là, tout près de vous, il plane au-dessus de la salle, nous couve de ses ailes. Pégase est arrivé, Pégase avec sa constellation boréale et sa fontaine d'Hippocrène! Les muses s'habillent en étoiles et font pleuvoir des poèmes! (*Il lève les yeux au ciel en regardant des petits bouts de papiers qui tombent*).

Regardez, regardez! Tous ces mots qui tombent du ciel, cette beauté luminescente qui nous aveugle tant elle est belle! Vous n'en croyez pas vos yeux n'est-ce pas? Tout cela est trop beau pour votre cœur, prêt à déborder de larmes! Pauvre cœur sourd et muet, que pas un sanglot ne vient nourrir.

Agenouillez-vous, (*Il s'agenouille et joint les mains*), priez avec moi, demandez à Dieu de vous rendre votre cœur! Ce pauvre hère condamné à l'exode et à l'indifférence! Ce cœur sans âme, sans âme qui vive! Dépossédé de son courage et de sa noblesse! Cœur orphelin, exsangue, jeté à la fosse commune avec, pour toute épitaphe, des fleurs mauvaises et sans odeur! Touchez votre poitrine ; c'est cela, à gauche, plus à gauche, et sentez les ronces qui poussent, qui percent vos doigts, vos doigts maculés de sang! (*Il touche son cœur et montre sa main noire comme de l'encre*). Goûtez ce sang, il n'a pas de goût, juste une couleur, noire ; la couleur du deuil! Il y a de quoi se faire un sang d'encre pour ce cœur qui a perdu la raison! Oui, il y a de quoi avoir peur et avoir honte! Mais rassurez-vous, tout n'est peut-être pas perdu... Il suffit d'écouter la voix, cette voix fluette comme un ruisseau qui coule au plus profond de vous. Elle murmure, elle clapote, cette voix, elle est bien vivante! Peut-être plus vivante que vous et moi! Allez, n'hésitez pas! Descendez dans les abysses, abîmez-vous dans les cavités sombres du corps humain, partez à la chasse, à la chasse de la substantifique moelle ! Allez, secouez vos os avant qu'ils ne deviennent poussière et humus! Humus tu retourneras à l'humus! Allez, saisissez l'occasion puisque je vous la donne! Au moins vous n'aurez pas acheté vos billets pour rien! Faites semblant si vous ne pouvez pas faire autrement, mais montrez-moi que vous êtes un vrai public, un sacré public! De quoi j'aurai l'air sinon... D'un clown, d'un faiseur de pantomimes et de plaisanteries, d'un fou! Mais fou, je le suis déjà! Alors accordez-moi la grâce d'être un fou plein de sagesse! Oh, je sais bien : je ne suis ni Dieu, ni votre père, ni un devin! Et alors, qu'importe! La parole d'un fou vaut bien la parole d'un sage! (*Bref silence*)

Un sage... Cela aussi sonne bien! Et puis ce mot fond dans la bouche... Comme du chocolat. Ce mot a un visage... Front fuyant, barbe blanche et rides pour raconter des histoires, les histoires de la vie. Des rides qui sourient et qui grimacent... Le sage coiffé d'une chasuble et d'une couronne de lauriers, lauriers de la victoire, la victoire des anges! Oh sainte Jésus Marie, daignez apporter à vos enfants un peu de cette tignasse chenue et pardonnez leurs leur bêtise! Regardez-les, ces casse-cou sans queue ni tête, ils ne savent pas ce qu'ils font! Et même s'ils savaient, ils mettraient des perruques pour cacher leur mauvaise conscience! Car la conscience est un mot bien de chez nous! Un mot souvent qu'on aimerait ignorer. C'est vrai qu'il pèse, ce mot! Un vrai boulet à nos plumes de volatile! Et on a beau vouloir s'en débarrasser, il revient à

la charge, paf! En pleine figure, c'est tout ce qu'on y gagne, avec un bonus d'hématomes et de mouches dans les yeux. Les yeux... Langage de l'amour et de la haine, valse des sentiments, miroir de l'âme, ennemis du mensonge, pluie passagère, rayons du bonheur, messagers de l'esprit, noblesse d'épée, noblesse oblige! Les yeux, avez-vous remarqué comme les yeux des singes sont intelligents! Ces yeux couleur de lune... On aimerait bien savoir... J'ai toujours rêvé d'avoir un chimpanzé mais ici, les animaux, même ceux qui sont plus humains que les hommes, on les refuse! Que voulez-vous, on a peur de la comparaison! C'est qu'ils pourraient nous en donner des leçons, et des bonnes en plus!

Ah, je vois vos paupières s'alourdir, évidemment avec un tel poncif on tombe vite dans les beaux bras musclés de Morphée! Veuillez m'en excuser, après tout je ne suis qu'un homme! Enfin, poncif ou patata, revenons à nos petites sucreries. Quoi! Pourquoi roulez-vous ainsi des yeux? Vous n'êtes pas d'accord, un mot, ça ne fond pas sous la langue peut-être? Vous préférez qu'il croustille sous la dent? Oui, pourquoi pas ? L'un n'empêche pas l'autre. Après tout il y en a pour tous les goûts et pour tous les sens! « Caramel » par exemple, avouez que cela sent déjà bon rien qu'à l'entendre! Hum, le fumet chaud du caramel, sa couleur si douce, si tendre!

Mais si je continue comme cela, je vais vous faire succomber à toutes les tentations ; or il paraît qu'on n'a pas le droit, que c'est mauvais pour nous. Mauvais... Moi je veux bien! Cependant, si c'est pour nous faire succomber à l'obsession de la tentation, c'est encore pire! N'est-ce-pas, qu'en pensez-vous? Rien, bien sûr, puisque ce soir c'est moi qui dit tout. Vous, vous êtes là, inconfortablement assis dans vos fauteuils mais l'esprit au repos, bien calé contre le dossier, et vous attendez, vous attendez mes mots! Oh je ne vous en veux pas, après tout vous avez payé pour recevoir d'un autre ses idées, ses sentiments, ses sensations, et que sais je encore! Enfin, pour ce qui est du mot « autre », il faudrait s'entendre : il me suffit de descendre de ce piédestal et d'aller m'asseoir parmi vous pour ne plus être cet autre! L'illusion des lieux engendre l'illusion des frontières! Toutefois, j'ai un avantage sur vous : je suis payé pour m'exprimer, voilà ce que j'appelle un sacré coup de théâtre! Et n'allez pas me répondre que l'artiste est un autre ; c'est du bluff, rien que du cinéma! Plongez vos yeux au fond de votre cœur, et vous verrez que, vous aussi, vous êtes un artiste! Artiste de l'amour, artiste de votre vie! Quel homme n'est pas artiste? Quel monde ici-bas n'est pas une scène, voire parfois un cirque? Allons, un peu de raison que diable, reconnaissez-le!

Tiens... Cette fois, vous tiquez ; je vous secoue l'esprit sans doute... Je vous l'empoigne par le gras de la cervelle pour le tirer de son fauteuil, le faire sortir de sa torpeur, lui faire dire ce qu'il n'a pas envie de dire! Et bien prenez-en de la graine : on n'est pas au spectacle pour se tourner les pouces nom d'un scrotum ! Aller au théâtre, c'est bien joli, c'est déjà un bon pas en avant ; mais si vous n'en retirez rien, pas même une miette d'émotion ou de réaction intellectuelle, vous risquez fort d'être désappointé. Attention, l'artiste est susceptible, il n'aime pas décevoir son public. Vous savez aussi bien que moi qu'on n'est pas simplement là pour provoquer des contorsions et des « Haha ha » ; on ne souhaite pas votre mort tout de même! Se distraire est bon pour la santé, bien sûr, mais cela ne contente pas son homme, et peut même finir par l'ennuyer d'ailleurs... Distraire intelligemment son public, telle est notre mission Hic et Nunc! Belle formule n'est-ce pas? Certes un peu pompeuse mais si élancée, si altièrè, si latine! Ah je vois que vous riez, bravo! C'était fait exprès, aucun piège ne vous échappe!

Bon, trêve de sérieux, où en étions-nous? Ah oui la belle formule, les bons mots, les beaux mots! (*Il se met à chantonner*) Ah les jolis mots de printemps, comme ça nous rend gai, comme ça nous rend gai! Les jolis mots fleuris pendus aux arbres! Allez chantez avec moi, ce

soir c'est la fête aux jolis mots, c'est la fête aux belles idées! Honneur aux poètes et aux philosophes, célébrons le Beau, le Vrai, le Bien! Allez, pas d'état d'âme vous dis-je, chantons tous en famille!

« Famille », tiens ce mot a fait un flop ; leur serait-il devenu étranger, renvoyé aux abonnés absents? Bizarre, bizarre... Dois-je conclure qu'il me faut faire un dessin, recourir au langage des signes pour rallumer la flamme de leurs pupilles? Au secours madame la muse, tendez-moi la bonne parole! (*Il tend l'oreille vers le haut*) Quoi, ce mot est anachronique, je suis anachronique? Il me faut à tout prix l'éviter? Bon sang de bon soir, je ne vais quand même pas m'amuser à arracher des pages du dictionnaire à chaque fois que je prépare un spectacle!

Alors, madame la muse, avez-vous une autre suggestion? Changer de sujet, éviter de lever les tabous? Très bien, s'il en est ainsi, je me plie à vos conseils et à mon public, j'abdique mon trône, je me nivelle à la masse, au peuple ci-présent!

Toutefois, madame la muse, vous auriez pu me prévenir un peu plus tôt! Regardez dans quel état j'erre maintenant! Enfin passons... Après tout, cela m'apprendra à ne compter que sur moi-même. De toute façon, nous n'avons pas le choix, nous sommes bien trop différents les uns des autres pour nous entendre... Ah zut, voilà que la comédie vire à la tragédie ; il faut avouer que le rire a aussi ses larmes! Il peut même déteindre, se défigurer jusqu'à devenir grimace. Jean qui pleure ou Jean qui rit, peut-être un peu les deux, sans doute un peu les deux! Le clown n'est-il pas le personnage le plus tragique?

Non, s'il vous plaît, gardons notre calme ; pas de mouchoirs, j'insiste, si vous vous mettez à pleurer, vous allez finir par noyer la salle et j'aurai des problèmes avec la direction. Allez, un peu de tenue, ayez pitié de moi et des femmes de ménage! (*Il chuchote*) Cela doit rester entre nous mais on m'a fermement recommandé de ne pas vous faire pleurer. Pleurer de chagrin ou de rire, cela importe peu... Tâchez de les comprendre, une salle comme celle-ci coûte cher à entretenir, et puis ils craignent les embrouilles; c'est qu'on ne voudrait pas avoir de mort sur la conscience! Alors, si vous voulez bien jouer le jeu, je vous en serai très reconnaissant et le service d'hygiène et des pompiers aussi!

Comme vous m'êtes sympathique et que vous allez l'air de comprendre la situation, je vais vous livrer un de mes petits secrets d'artiste. (*Il sort de sa veste une poche en caoutchouc*) Voilà ma trousse de secours! Au cas où je me laisserais déborder par les sentiments, je verse mes larmes là-dedans! (*il l'embrasse et la regarde avec tendresse*) Mm, heureusement qu'elle est là la petite! Vous devez penser que ce n'est pas très pratique car il faut viser juste. Et bien à force d'entraînement, croyez-moi on y arrive! (*Il reprend de la voix*) De toute façon, elle m'est indispensable! Que voulez-vous je suis un grand sentimental! J'ai le cœur fragile, moi ; une petite musique de nuit et j'entends dans ma poitrine gauche les éclats d'un verre de cristal! Vous souriez n'est-ce pas? Un homme bardé de poils et aussi viril qu'une moustache qui se casse dès qu'il écoute du Mozart! Et bien souriez à votre aise, au moins cela ne fait ni tache ni bruit! (*Il range sa trousse*)

O le silence, l'incommensurable silence, qui n'en a pas rêvé! Le silence... Je voudrais le prendre dans ma main, le palper, en faire ma chose, ma chose à moi, rien qu'à moi! « Aboli bibelot d'inanité sonore! », connaissez-vous ce vers? C'est du Mallarmé, le poète du silence, d'un autre silence! Le silence du sens, de toute signification! Ah, tuer ces bavardages qui ne veulent rien dire... (*Il prend l'air rêveur*) Tiens, je vous propose une minute de silence! Pour lui rendre hommage, l'entendre une seule fois dans nos cœurs. (*Il s'assoit sur le fauteuil et regarde sa montre ; une minute a passé*) Le silence, le voilà mon mot préféré, le préféré des préférés! Imaginez... La terre auréolée de silence, la terre devenue l'une de ces planètes sans parole et sans bruit. L'âme alors reprendrait son chant, un chant interrompu par l'histoire, la grande

Histoire : celle du monde en train de se faire et de se défaire... Celle d'un monde qui, en enfantant l'homme, enfanta la tragédie! (*Il sort sa poche pour y verser quelques larmes*).

J'aurais pu vous faire croire que cette poche était celle d'un homme malade qui l'utilise dans sa chambre en guise de cendrier secret ou pour uriner parce qu'il n'a pas le courage de se traîner jusqu'aux toilettes du couloir, mais il n'en est rien.

En vérité je vous le dis, mesdames-messieurs, je ne suis ni fou, ni déprimé, ni tout ce que vous pouvez imaginer à observer ce décor d'hôpital! Cette propreté clinique n'était qu'une parade, juste un petit coup de pouce pour mon numéro d'entrée! Et oui, n'oubliez pas que je suis un artiste, et un acteur par dessus le marché! Un acteur qui se lasse trop vite d'un rôle pour ne pas vite en changer... En outre, il faut bien trouver quelque chose pour vous faire mordre à l'hameçon! Avouez qu'on se laisse facilement intrigué à la vue de ces quatre murs aussi pâles qu'une Ophélie! Pardonnez-moi cet emprunt, monsieur Hugo, mais ce soir je me sens d'humeur poétique! Que voulez-vous, entre artistes, il faut bien s'entraider! Madame la muse a bien trop à faire pour rester ici à jouer au souffleur! A ce propos, saviez-vous que Monsieur Hugo avait beaucoup d'esprit? « Les hommes chassent, les femmes pêchent! » ; quel doigté dans l'analyse de la nature humaine, n'est-ce pas? Je crois que je n'aurais pas fait mieux.

Mais n'allons pas nous embouer dans les innombrables sentiers de la femme, nous nous égarerions. Je vous l'ai déjà dit, mon cœur est un peu trop gros pour ne pas éclater et c'est pourquoi, ce soir, j'aurais bien du mal à endosser le rôle de l'homme. Je préfère être l'artiste, c'est bien plus confortable et cela me permet de choisir les costumes les plus seyants! Regardez par exemple comme je vais bien avec mon fauteuil : du velours noir sur fond de cuir, j'ai l'air d'un gentilhomme un peu philosophe, installé auprès du feu dans son modeste château fin 18^{ème} : il ne me manque plus que la cheminée, la gazette du jour et le chien de race! Ah la bonne vieille aristocratie... Il n'y avait qu'à souper dans l'argenterie, rêver dans la soie, et l'on était un homme bien-né! Un titre, et votre sang prenait aussitôt la couleur bleue des mers des Caraïbes! Ah la fine fleur de l'humanité... Comme elle sentait bon la pierre de taille et le crottin de cheval! Une fleur en somme exotique, une fleur du désert!

Enfin, laissons le passé là où il est et occupons nous de notre présent. Car je ne suis pas dupe, cher public, je devine que vous êtes ici pour m'écouter chanter l'avenir et vous prédire encore quelques beaux rayons avant la dernière nuit!

O nuits océanes, combien de fois le monde vous a t-il traversées, la proue humiliée et l'étrave souillée par des flots barbares! O nuits océanes, combien de fois l'homme s'est-il relevé, dégouttant de boue et de sang encore frais! Le monde a ses blessures mais continue tel un brave soldat à regarder devant lui l'horizon, malgré les tranchées et les fils barbelés à perte de vue, malgré ces foules de rats et d'âmes boiteuses qui tracent les sillons! (*Il se lève et ressort sa poche pour pleurer*). Le monde n'est-il pas admirable, mesdames-messieurs, admirable et héroïque? Cet enfant devenu adulte et qui, malgré tout, cherche à vieillir dans la dignité, même s'il est prêt à perdre la tête! Ce jeune fou hésitant entre la sagesse et la mort parce que son instinct de survie ne sait pas toujours s'accorder avec sa raison! Versez au moins une larme, je vous le demande, une larme à la mémoire de ce combattant de toutes les guerres qui tombera sur le champ d'honneur! (*Pause*). Et maintenant stop! Cela suffit! Une larme multipliée par un, deux, trois, quatre, cinq... Je ne sais pas moi, disons 150, cela commence à faire beaucoup et il risque d'y avoir des plaintes!

Et puis, il ne serait pas raisonnable de me considérer comme la Pythie. Avec mes frêles épaules, mon fessier délicat et mon sens aigu du vertige, je ne suis pas de taille à demeurer assis sur un trépied au bord d'une crevasse pleine de vapeurs à vous embouer les yeux! Retournons plutôt à

nos bons mots sans lesquels, je le crains, le monde ressemblerait à une bouillie confuse où l'on prendrait un ingrédient pour un autre. (*Il fait les cent pas*)

Un bon mot... Tiens voilà que je suis à sec tout à coup. Diable de muse, si je pouvais en avoir une pour moi tout seul, une toute mignonne, toute docile, sagement assise sur mon épaule pour me susurrer de jolies phrases à l'oreille droite... Je dis « l'oreille droite » parce que c'est la meilleure, celle qui pour le moment remplit le mieux son devoir d'oreille. Ah saperlipopette! À peine lui ais-je tourné le dos à cette muse, qu'elle s'en va conter fleurette sur les autres scènes parisiennes. Et les scènes parisiennes, elles se ramassent à la pelle! Autant aller écumer tous les bars avec l'espoir désespéré de tremper ses lèvres dans un calice!

Une muse fidèle comme un chien et qui n'irait pas renifler à droite et à gauche, quelle aubaine ce serait pour moi, l'artiste, ma moitié d'homme! Elle resterait là, couchée à mes pieds, toujours dans mon ombre, l'oreille dressée pour faire le guet et prendre des nouvelles du monde afin de m'en donner des nouvelles. Elle resterait là, aussi discrète qu'un rat des villes, mais une patte sur ma tête pour lui donner sa caresse quotidienne.

Enfin, comme je le disais pas plus tard que tout à l'heure, il ne faut compter que sur soi ; c'est le tribut de l'homme. La solitude, voilà un mot profond, presque étrange tant il est profond. Et pourtant qui ne le connaît pas, ce mot divin! Alfred de Vigny disait : « La solitude est sainte » ; moi je dis : « La solitude est le propre de l'homme! ». Qu'il le veuille ou non, elle lui colle à la peau, elle navigue dans ses veines, la solitude! Ah si Dieu il y a, comme il doit s'extasier devant cette multitude de solitudes, chacune unique, chacune différente, et qui malgré tout construisent des ponts entre elles pour se faire croire qu'elles sont comme les feuilles de l'arbre, différentes mais ensemble! Oui, si Dieu il y a, cette infinie solitude doit s'étonner devant ce miroir qu'est la terre... Miroir convexe avec des anamorphoses qui lui montrent des nains devenir géants et des géants devenir des nains! La solitude... Si profonde, si affûtée qu'elle nous coupe la carotide, nous troue le larynx dès qu'on en prononce le mot! Et quand vous la regardez en face, bien en face, vous êtes fini, pan! Elle vous a fusillé! (*Il fait le geste de fusiller le public*) Pauvres de nos îles sans îlot, passagers de la pluie et du soleil, capitaines au long cours, capitaines sans équipage! La solitude... Venin dans nos veines, eau de baptême, sel et poivre, atchoum! C'est à chaque fois pareil, je dis « poivre », atchoum! Et j'éternue.

Le pouvoir des mots, le pouvoir des mots... C'est qu'ils seraient bien capables de vous entraîner n'importe où, au gré de leurs caprices, ces petits ânes! On voudrait aller à gauche et ils vous font aller à droite ; à droite toute avant même que vous vous en soyez aperçu! Ils vous mènent à la baguette, la vraie baguette, celle qui est invisible! Et plus vous vous acharnez, plus ils vous torturent! Vagabondant d'un sens à un autre, prenant la poudre d'escampette au moment même où vous les tenez, allant s'enfiler dans d'autres mots pour vous faire perdre la face, etc., etc.! Ils ont la tête dure, ces petits monstres, aussi dure que la tête d'un Jean Paul II!

Pas de malentendu, je vous prie, je ne cherche pas à offenser feu ce pape ; mais avouez que les idées qu'il se faisait sur l'homme et la femme sont parfois aussi courtes que son nez! Tiens un exemple : la femme doit être à l'image de la vierge Marie ! Va encore pour les mères de famille fidèles à leurs fourneaux et à leur cuisinière, mais les autres femmes, qu'est-ce qu'on en fait des autres femmes? On les met dans le frigidaire en attendant qu'elles se réveillent pour un nouvel âge de pierre? On les emmène chez l'équarisseur pour qu'il leur fasse leur affaire? Ou chez le plombier pour leur boucher les synapses parce qu'elles réfléchissent de plus en plus ? La femme n'a t-elle pas le droit d'évoluer elle aussi? N'est-elle pas l'un des principaux moteurs de la société qui naît, grandit, vieillit, meurt et, si Dieu le veut, ressuscite? Allons, allons... N'allons pas chercher la femme ou l'homme idéal, ils n'existent pas et nous feraient plutôt tourner en rond! La parole est au progrès, à la vie! Et la vie, ça bouge, ça déménage, ça ne tient pas en

place! C'est une ficelle dont on ne voit pas le bout, une Geisha aux innombrables kimonos, un spectacle où le rideau ne tombe pas! Pourquoi aller mettre des bâtons dans les jambes d'une société qui marche cahin-caha? On ne peut pas faire marche arrière même si l'on veut reculer pour mieux avancer!

Oui, bon, je sais, peut-être me trouvez-vous un peu trop sentencieux mais l'artiste n'est-il pas finalement le premier philosophe, celui qui pose des bombes dans les idées reçues et les souterrains bien-pensants? Tous les jours descendre dans la mine et remplir son chariot de tas de questions, vous croyez que c'est facile? Car on s'en pose des questions dès qu'on commence à prendre au sérieux son métier d'homme et d'artiste! Je suis sûr que si je vous ouvrais la tête, là, sur le champ, je donnerais bien du fil à retordre à la femme de ménage, qui ne serait plus où mettre les pieds tant le sol serait jonché de questions! Des immondices de questions à mettre au panier ; même un balai et un aspirateur se montreraient au-dessous de la tâche! Il faudrait réquisitionner des bénévoles, l'armée, tout le service de voirie!

Vous allez vous esclaffer : « Mais quel gâchis de jeter nos questions à la poubelle! ». Et bien je ne vous le fais pas dire, quel gâchis! Cependant, pour s'occuper de celles-ci, il faudrait un bon gestionnaire ; créer par exemple, je ne sais pas moi, un bureau des questions, voire même un ministère! Une société au service de l'intelligence et du questionnement, quelle avancée, quel âge d'or pour nos cervelles d'oiseau sans plumes! Toutefois, il ne faudrait pas se contenter des questions. D'abord on aurait besoin de faire le tri, et pour cela travailler à la chaîne devant un tapis roulant ; ensuite, après l'élagage, on ferait appel aux plus compétents pour, cette fois-ci, se charger des réponses. Cette étape serait sans doute la plus ardue puisqu'il y a aussi des questions sans réponse et qu'il resterait à choisir des critères de compétence. Mesurer l'intelligence humaine, sa perspicacité, voilà un casse-tête qu'on n'a pas encore résolu! Et n'allez pas me parler du tristement célèbre QI, plus propre à officier dans le domaine de la bêtise!

Enfin, je rêve, je rêve et le temps passe! (*Il regarde sa montre*) Tiens, l'aiguille ne tourne plus... Si le temps se met en grève lui aussi, où va t-on! Ce n'est pas que je m'embête mais j'ai aussi ma vie d'homme à vivre et je vais donc devoir compter sur vous pour me faire des signes! Je pense que vous ne me contredirez pas si je vous dis qu'il y a de quoi faire avec la vie! Bien qu'on ne sache pas toujours quoi en faire... C'est comme si l'on vous donnait un verre mais un verre vide, et c'est à vous de le remplir, ce verre! De la même façon qu'on prépare un cocktail, il faut apprendre à bien doser les ingrédients... Cependant, le sens de la mesure n'est pas donné à tout le monde. Il y en a qui auront tendance à verser trop de bulles et d'autres trop d'eau. Il faut savoir marier l'ébriété avec la sobriété ; trouver l'alliance à la juste couleur, mettre une pincée de charbon dans le bleu des mers du Sud! Les boissons paradisiaques, c'est fait pour les idéalistes, les songe-creux, les frustrés éternellement souffreteux. Agitez le tout avec la queue du Diable et vous m'en direz des nouvelles! Seul le mélange permet la dégustation du bonheur... Le doux et le brut, l'amer et le sucré, le parfait et l'imparfait! Sans mélange, le verre se brise, il ne supporte ni les excès d'alcool ni les excès d'eau plate! Il faut le comprendre, on aurait tort de s'estimer trop ou pas assez.

Et oui, la vie, ce n'est pas du tout cuit. Il faudrait savoir l'appivoiser, trouver les mots justes... Vous allez me dire : « Autant chercher à promener en laisse un rhinocéros ou tenter de se suspendre à la queue d'une girafe! ». La vie est une hydre marine qui n'a pas fini de faire des vagues! Que dis-je! Un cheval qui vous désarçonne son cavalier quand son casque et son cosaque ne lui reviennent pas! Attention aux pochettes-surprises, mesdames-messieurs, car c'est la spécialité de la maison, l'unique attraction de cette grande fête foraine qu'est la vie!

Moi, jusqu'ici, je n'ai pas à me plaindre ; j'ai plutôt eu la main heureuse. Peut-être parce que je suis bon joueur et que j'aime bien ouvrir les pochette-surprise ; dès qu'il y a de l'emballage, cela

me plaît! Il faut que j'aille fouiner dans le mystère... Et je fonce tête baissée déchiqueter le papier-cadeau. Les parapluies plantés sur le chef, très peu pour moi! Je n'ai pas envie de me protéger d'une bonne surprise s'il y en a une qui passe entre les gouttes.

(Il va s'asseoir, toujours sur le même fauteuil) Ouf! Vous n'avez pas remarqué comme il est fatigant de parler de soi. C'est sans doute parce que c'est là le rôle qu'on joue le plus mal! Vous allez me répondre : « Mais au contraire, c'est le rôle qu'on connaît le mieux! ». Et bien détrompez-vous! Ce rôle, il n'a pas fini de nous en faire voir de toutes les couleurs! D'abord il faut beaucoup plus de concentration pour ne pas se trahir. Ensuite, il est très difficile de garder le maquillage pour un rôle qui fait suer! Cela dégoutte de partout et vous finissez par ressembler à du papier-peint complètement détrempe!(Pause) Tiens, cela me rappelle les tableaux de Francis Bacon ; vous savez ces peintures qui ne se lassent pas de dégouliner! Attention, je ne critique pas Bacon, au contraire je l'adore! Il m'émeut, ce peintre, il me lance des couteaux qui me vont droit au cœur!

Ah l'Art, voilà aussi un mot immense qui fait entendre l'écho de la profondeur... L'art, le sacre de la beauté, le culte de l'âme, la révélation descendue sur terre! L'art est la dimension divine de l'homme... Il est l'esprit de l'homme! Gloire à l'art et à l'artiste, gloire au triomphe de l'artiste sur l'homme! Car l'art est la seule religion qui vaille la peine, le seul pari qui vous fasse gagner le ciel! Il vous donne des ailes, les ailes d'un ange prêt à combattre tous les démons ! L'art est l'Aventure avec un grand « a »! Des couloirs aériens aux boyaux souterrains, des cimes étoilées aux vallons de la terre, il est cette conquête de l'espace qui vous laisse entrevoir toute chose, vous permet d'habiter la connaissance, la vraie ; celle du monde avec ses laideurs et ses merveilles, ses tristes et belles vérités, ses routes chaotiques et rectilignes. L'art! Qui prononce ce mot a les lèvres qui tremblent! Qui prononce ce mot devrait s'agenouiller les mains jointes! *(Il s'agenouille et joint les mains)* Car l'art est la prière de l'homme qui se réconcilie avec l'univers et fait sa place au milieu des galaxies! L'art est la créature faite créateur qui s'enorgueillit dans son humilité! *(Il se relève)* Sans l'art, la terre serait aussi plate qu'une eau minérale et l'homme, aussi pauvre qu'un roman Arlequin! Sans l'art pas de regard, pas d'oreille, pas de main pour notre âme affamée et toujours aux abois quand elle ne trouve pas sa mie de pain quotidienne, la beauté!

Et vous mon cher public, croyez-vous être venu ici uniquement dans l'intention de vous distraire? Et bien je vous le rappelle! C'était aussi votre âme qui vous appelait, criant « A boire et à manger! »; votre âme, oui, qui maintenant repue devient gourmande, réclame de la saveur, le suc reconfortant de la beauté, le petit plus qui lui fera pleinement goûter au mot et à l'esprit, au son et au sens!

Je me vante? C'est vrai! Et alors? Il faut bien savoir se caresser dans le sens du poil de temps en temps! Le secret du bonheur, ni trop s'aimer ni trop se molester, rester pilepoil dans le milieu, « La médiocrité » comme l'appelait Montaigne! Enfin, je ne vais pas revenir là-dessus, je vous ai déjà donné moult conseils sur le dosage du cocktail. Attention, pas celui à la Molotov! *(Pause)*

À bien y réfléchir, j'ai de quoi me vanter! Non seulement je vous offre, ou plutôt je vous vends de la beauté, mais en plus j'y ajoute quelques recettes de vie en guise d'extra! Voici là une preuve de la générosité de l'artiste, et qui le rend aimable par dessus tout! Car l'artiste, mesdames-messieurs, prend à la vie pour rendre au public! Peut-être pensez-vous qu'il se trompe de destinataire, qu'il devrait avant tout rendre à la vie. Et bien non, il ne se trompe pas! Simplement c'est sa manière à lui de redonner à la vie. Ou pour dire les choses autrement : c'est en redonnant au public qu'il peut redonner à la vie! Mais non, je ne vous prends pas pour des

idiots! Néanmoins, avouez que tout ceci, au premier abord, semble un peu compliqué. En outre, je n'ai pas employé le mot juste : j'aurais dû dire « prêter » puisqu'en ce bas-monde tout nous est repris.

Cependant, vous savez aussi bien que moi qu'on ne choisit pas son monde, heureusement ou malheureusement! Rendez-vous compte, si cette petite planète avait été faite rien que pour nous, à notre mesure, on ne cesserait de se plaindre et de geindre au gré de nos caprices et de nos attentes! Un tel dirait que la terre est beaucoup trop ronde, qu'un plus grand que nous pourrait shooter dans ce ballon! Un autre chercherait en vain des explications, pourquoi c'est comme ci et pas comme ça? Un autre encore s'en prendrait au ciel en lui demandant de rayonner les jours de pluie et de pleuvoir les jours de soleil. Encore un autre essaierait de défoncer les portes du monde sous prétexte que ce dernier est mal ajusté, qu'il est trop petit pour nous ; et j'en passe et des pires... En vérité, le monde ne veut rien et nous, nous voulons tout ; voilà pourquoi nous nous entendons si mal avec lui! C'est l'éternel conflit, le tragique malentendu! Tant qu'on ne comprendra pas que le monde a été posé là, dans l'univers, telle une boule sur un sapin de Noël, on continuera à vitupérer, à tuer le sens, et à larmoyer pour rien! *(Il prend l'air d'un penseur).*

Pourquoi je parle de tout cela moi? Décidément les mots savent nous balader! Le chien au bout de la laisse, on a beau dire, c'est toujours nous! Vous me répondrez qu'avec l'habitude, on doit s'y faire, et bien non! L'artiste reste dérouteré, étonné même! L'étonnement, c'est toute notre richesse, le don suprême qui nous somme de ne pas fermer les yeux, de ne pas nous endormir, de ne pas démissionner! Un homme sans étonnement ressemble à l'arbre nu et décharné de l'hiver ; c'est un corbeau déplumé et sans fromage, un croque-mort sans corbillard, un homme aveugle, sourd et boiteux! Étonnez-vous! Quoi de meilleur pour la santé? Cela fera marcher vos jambes et votre tête! « Étonnez-vous » a dit le poète... Ainsi vous garderez cet appétit de vivre et les rêves bien au chaud! Vous suivrez l'essaim des abeilles, les roulés-boulés du scarabée ; vous pénétrerez les colonies des fourmis et des étoiles ; vous marcherez dans les aurores boréales et les crépuscules de bronze ; vous entrerez dans la ronde des saisons et le lit des rivières ; vous filerez doux vers la lumière et l'ombre d'un espoir ; vous vous allongerez dans le présent en devisant sur l'avenir ; vous irez vers les horizons en ouvrant des yeux sauvages... N'oubliez pas le guide, n'oubliez pas le poète! Car si, ici-bas, il existe un berger pour les mots, c'est bien le poète! Imaginez-le, devant des montagnes de mots, à l'heure des transhumances, bravant les sombres ciels et les hautes solitudes! Imaginez-le, ce seigneur de la paix, ce maître des Templiers, ce frère mineur qui prêche au désert des villes et au peuple des arbres! Imaginez-le, ce cénobite ermite, bipède bipenné, bifide et ambidextre, qui jette les lauriers et embrasse les enfants! Imaginez-le, ce vers de terre né des étoiles, cet homme jamais pressé et qui hume chaque pétale, ce promeneur dans la vie et qui fouille tous les coins, cet artisan du pain qui alimente l'âme, cette aura de mystère qui fait marcher les rêves, ce courant d'air chagrin qui fait pleurer les cœurs, cet aiguilleur du ciel qui vole avec les anges! Comment oublier le poète dans ce monde à la croupe salie par des gratte-ciel poussant comme des épis? Comment l'ignorer sur cette terre où les têtes de loup se devisagent sans se trouver? Tirez sur le poète et vous tirez sur l'homme! Imaginez-vous, oui, imaginez vous le monde assassiné! Il n'y aura plus que les nuages pour porter le deuil et des linceuls de lune qui tomberont tristement. *(Pause)*

Mais tant que la scène est là, avec ses rampes de lumière... Tant que l'artiste vit, vous parle et donne corps à vos ombres, la terre sera épargnée et saura éviter le grand naufrage. *(Lumière balayée sur le public).*

Allons, mesdames-messieurs, ne tournez pas le dos aux projecteurs, et profitez de ce baptême de lumière pour vous refaire une santé! Ce soir, le lifting est presque gratuit, avec option exceptionnelle pour l'âme et le cœur!

(Pluie de ballons et confettis sur la scène et la salle) Ce soir, c'est la fête à l'humanité avec cascade de confettis et lâché de ballons en prime! Ce soir, nous enterrons le « Veuf, l'inconsolé, le prince d'Aquitaine à sa tour abolie »! Ce soir, nous enterrons les bourses, le CAC 40, la livre Sterling!

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... ». Montez sur ma modeste barque et je vous ferai voir du pays! De là, vous aurez les meilleurs points de vue pour vous étonner! Regardez, regardez... Vous ne voyez pas? Toutes ces rangées de missiles sur les banquises noires de monde! Et là-bas *(Il montre du doigt les coulisses)* Là-bas... *(Long silence)*.

Ah saperlichaussette! C'est encore madame la muse qui me fait une mauvaise blague! Quelle garce, elle aurait pu me prévenir tout de même! De quoi j'ai l'air sans les mots, hein, dites-moi, vous qui êtes le mieux placés, de quoi j'ai l'air? Je n'ose même pas imaginer les mots que vous êtes en train de mettre sur moi! Mais rappelez-vous une chose, que vous me traitiez de « clown », de « passable pantomime », de « Geronimo sans fumée » ou de « poète cocu », ces mots ne font que l'habit! *(Il fait les cent pas en s'arrêtant plusieurs fois pour regarder le public)* Ouh ouh madame la muse, où êtes-vous? Allez, un beau geste, rendez-moi ma barque et mon public! Je sais que vous êtes là, je le sens ; et le nez d'un artiste, ça ne trompe jamais! Allez, je ne vous ferai aucun mal même si j'ai la rancune facile! Vous savez comment sont les artistes, extrêmement susceptibles et pas un pour rattraper l'autre! Mais si délicats, si sensibles qu'ils ne feraient pas de mal à une muse. Allez chère muse, arrêtez de flirter avec mon public et venez finir votre rôle! Après, c'est promis, j'irai vous border avec une bonne tasse de tisane comme vous les aimez! Vous savez aussi bien que moi qu'il faut le mériter son repos. *(Pause)*

Si vous saviez, mesdames-messieurs, combien de querelles de ménage, nous les artistes, nous devons affronter chaque jour! Et croyez moi, il nous faut beaucoup de patience, infiniment de patience! Attendre, voilà tout le secret du métier, de notre savoir-vivre et savoir-faire! Que vous soyez acteur, écrivain, peintre, sculpteur... Vous ne jouez pas, vous n'écrivez pas, vous ne peignez pas, vous ne sculpez pas, vous attendez! « C'est donc tout simple » me direz-vous! Et bien pardonnez-moi encore une fois de vous contredire, mais la simplicité n'est simple que dans les apparences! Grattez un peu, allez jusqu'au noyau, et vous verrez un entrelacs de nœuds inextricable. Ouvrez la boîte et c'est Pandore qui commencera sa danse de Salomé! Attendre... Tout cet art est dans l'art! Ne vous étonnez pas, après, de ramasser les étrons que l'artiste pressé a posés ça et là! Reconnaissez qu'une pêche bien emballée ne saurait faire le poids avec une plume bien tournée! Considérant bien sûr que la plume soigneusement taillée permettra de faire briller les saillies de la pensée. Attendre, donner tout son temps au temps... La muse a-t-elle un plus généreux et plus fidèle que l'artiste? Attendre, même pour rien, tel est notre devoir et notre droit!

Il ne faudrait jamais en vouloir à la muse, elle fait ce qu'elle peut, cette noble dame, cette audacieuse bonté, ce coup de main divine! Que dis-je, elle est le bras droit de l'homme et le bras gauche de Dieu! Elle est la beauté fulgurante qui nous fait oublier notre finitude et notre minimalisme en tout genre. Avec elle, on n'ira pas s'embouteiller sur les autoroutes de l'esprit ; non, on prendra les routes nationales, les routes à peine goudronnées, ou les sentiers de randonnée. On humera le vent de l'aventure, l'aventure du hasard, le hasard de la muse! On se trempera jusqu'à l'os, on s'envasera pour renaître encore une fois, et l'on criera de souffrance et de joie! Avec elle, le cœur est roi et l'âme, reine! Avec elle, l'artiste redresse la tête et peut se regarder dans le miroir. Avec elle, il meurt debout et assoit sa gloire pour l'éternité. Non, il ne

faudrait pas se disputer avec notre souveraine, nous ses vaisseaux qui lui avons rendu hommage et prêté serment de fidélité!

Mais l'artiste a ses instincts d'humain, il ne peut s'empêcher d'éprouver du ressentiment, de la jalousie, de la passion! Un jour ou l'autre il est celui qui trahit, qui se trahit! (*Il mime le jongleur*) L'artiste est l'homme à la main légère et au cœur lourd qui jongle avec ses cannes! Un, deux, trois, quatre... Et que ça vrille dans l'air, et que le temps ne retombe jamais! Sachez, mesdames-messieurs, qu'il n'en a jamais fini de souffrir. Humble devant la muse, il attend, il espère ses bonnes grâces comme un homme prisonnier du désert attend, espère une goutte du ciel! L'artiste est l'artisan qui donnera à sa goutte de quoi faire d'autres petites gouttes, un peu comme la multiplication des petits pains mais en mettant la main à la pâte!

Décidément, vous devez penser que je suis un sacré farceur, que j'aime jouer avec les mots. C'est ce qu'on appelle la gymnastique du verbe! Un sport comme un autre et qui a le mérite d'entretenir notre vénéré muscle, le cerveau. Les belles pensées hissées par de belles phrases ne sont-elles pas les plus belles altères? O la joie de l'artiste quand il s'élève toujours plus haut, prenant la terre à témoin et le ciel comme trapèze! O l'incommensurable envol de l'oiseau, qui devient la proie quand il tombe dans les griffes du commun des mortels et leur parle un langage incompris donc suspect. O l'infinie tristesse que lui coûte cette joie, et que seule la muse vient consoler d'un revers de l'aile. Solitude, altitude... L'artiste est pris au piège! Il respire mal et pourtant, il respire, grâce au bouche à bouche que lui octroie la muse de ses lèvres virginales.

« Virginales », en voilà, aussi, un joli mot ! Un mot onctueux comme de la crème fouettée, délicieux comme de la meringue, désuet comme l'enfance ; cette chère enfance piétinée par un temps qu'on a rétréci à coups de machines à laver et de lessives mal faites! Le temps des cerises a laissé sa place au temps des portables, que voulez-vous, il en est ainsi et ainsi soit-il. À la cueillette du fruit a succédé la cueillette du verbe profane, et béni soit Allah! Cette enfance au bois charmant... (*Il chante*) « Un deux trois nous n'irons plus aux bois, quatre cinq six cueillir des cerises... ».

(*Il sort sa poche à larmes*) Ne faites pas attention, vous savez que j'ai la larme facile, surtout par les temps qui courent ; il suffit que l'on parle du monde comme il ne va pas pour que mes glandes lacrymales réagissent! Mais la chanson doit continuer, n'est-ce pas? (*Il danse en s'inventant une partenaire*) La chanson mène la danse et la danse mène le pas, le Pas-de-Calais, le pas-en-Artois, le paso doble quand on descend plus au sud! (*Il s'adresse à sa partenaire imaginaire*) Alors mademoiselle, que pensez-vous du monde? En tous les cas il vous sied comme un gant, je parle du « Grand monde » bien entendu! Vous avez le tournis? C'est que nous tournons comme le temps, cela est bien normal, avec le temps qu'il fait aujourd'hui! Allez, encore quelques pas et je vous rends à la main de votre père! (*Il lui fait un baisemain et la regarde partir*). Tenir la grâce dans ses bras, ne serait-ce qu'un instant, que demander de plus! (*Silence*)

Vous allez voir, madame la muse va revenir dare-dare : elle est jalouse comme un chimpanzé polonais! Et oui, l'espèce divine a aussi ses défauts! (*Il s'assoit en faisant mine de l'attendre et regarde à nouveau sa montre*).

Bon sang, que Diable fait-elle? Ma patience a des limites, d'autant plus que je ne suis pas le seul à attendre! Je nous offrirai bien un petit réconfortant aux frais de la maison mais j'ai bien peur de devoir essuyer un refus net et catégorique. « Jamais pendant le service », c'est la règle d'or de la maison! Et si je vous regarde boire à ma santé, j'aurai l'air tellement sobre que vous vous sentirez coupable! Je ne voudrais tout de même pas vous mettre mal à l'aise ; cela serait déplacé pour un artiste qui clame haut et fort qu'il est un artiste! Remarquez, il faut reconnaître que, parfois, madame la muse ne rechigne pas à racler les fonds de verre! Absinthe ou

Bourbon, elle ne dit pas toujours non aux vapeurs d'alcool quand cela lui facilite le travail. Je ne la blâme pas, l'espèce divine est sans doute influençable. Et puis, avouez que cela serait mal vu de juger sa patronne!

Qui peut se permettre de juger en ce bas-monde? Les juges? Cependant les juges ne sont que des hommes en robe. Et l'habit ne fait pas le juge comme dirait l'autre. (*Il croise et décroise les jambes, montrant son impatience, puis scrute ses ongles l'air d'ignorer le public et s'arrête brutalement*)

Avez-vous déjà remarqué cette manie qu'on a de s'inspecter les ongles, surtout en société? C'est un signe d'ennui, cela ne trompe pas! Ennui avec un petit « e » ou un grand « e », il a le même visage, la même attitude, une espèce de nonchalance dans les gestes qui, sous son indifférence apparente, cache une blessure purulente. L'ennui n'a jamais sommeil : il est là, sur le qui-vive, mal lancinant qui vous rappelle à l'ordre et vous met dans vos yeux suppliants des interrogations sans réponse. L'ennui ne connaît pas la politesse et les bonnes manières ; il les imite pour mieux se déguiser, feignant de flirter avec la vie pour lui prêter son assentiment. L'ennui est un triste compagnon qui s'acharne à apprécier votre compagnie même si on lui préfère la solitude, maître de nos lieux. Méfiez-vous de l'ennui! C'est un fourbe, un assassin sans scrupules qui vous fera tomber plusieurs fois ; et un jour vous ne saurez même plus vous relever. Il ne vous lâche pas mais il vous abandonne à votre pauvre sort et s'en va en riant pour en achever un autre. Il s'amourache aussi bien des faibles que des forts ; comme un caméléon, il prend la couleur du bonheur pour vous faire croire qu'il n'est plus là. Il n'y a pas de doute, ce renard est encore plus rusé qu'un corbeau! Il se rongera la patte pour échapper à tous vos pièges et, d'un coup de bec, vous avalera comme un camembert! Méfiez-vous de vous-même et de votre mauvaise foi. L'ennui est à toutes les commandes ! Capitaine dans votre bateau, il vous jettera par dessus bord comme on jette les poissons dont la tête ne nous revient pas!

Mais cessons de parler de lui sinon il va faire son important et abuser de ces flatteries. (*Il se lève et s'étire*)

Il est peut-être temps pour moi et pour vous de changer de rôle, qu'en pensez-vous? Je ferais bien un échange mais je crains que vous ne soyez trop nombreux et que cela ne tourne au vinaigre pour ne pas dire à la cacophonie... Il est vrai que je vous avais promis de vous retourner la parole pour me donner vos mots favoris toutefois... Cela ne serait pas très raisonnable... Avec la direction qui m'a à l'œil et Paris qui est plutôt une couche-tôt malgré ses grands airs de ville lumière.

(*Il observe le décor*) Après tout, ce décor qui fait trompe-l'œil est grotesque! Autant en profiter ensemble et l'utiliser une bonne fois pour toutes. Cependant, j'hésite encore, quel rôle choisir? Celui du patient, du médecin, du psychiatre, de l'infirmière, de l'assistante sociale, de la cuisinière, de la femme de service? Je pourrais toujours les jouer tour à tour mais je ne me sens plus très en forme. La muse, pour l'instant, me faisant défaut, je ne dois compter que sur moi-même ; et je me demande bien à quoi ce moi-même en est réduit ce soir! Soyons modeste, autant chercher une aiguille dans une botte de foin ou un pépin dans une pastèque aussi grosse que la lune! Tout cela prendrait du temps... D'autant plus qu'il faut du temps pour être soi-même.

Mais je vous vois penché sur votre nombril avec, sur votre front, la grande question du XXI siècle : « Qu'est-ce que le moi? ». Concevez que cette question coûte cher dans tous les sens du terme. Sans compter qu'une telle question peut en cacher une autre, voire plusieurs, voire une explosion sans fin de questions! Car, qu'est-ce que le moi sans les autres et le moi avec les autres? Le moi existe-t-il? Existe t-il sans les autres? Et l'autre, qui est-il? Où se trouve la frontière? Cette frontière est-elle mobile? Et si oui, le moi est-il inconstant? Et si non, le moi est-il pour autant constant? Avec ou sans les autres, le moi est-il irréductible? A t-il une essence, un noyau dur? Est-il accessible, accessible à notre conscience? Se joue t-il de nous?

Se joue t-on de lui? Le moi n'est-il que le moi? Ou perméable au monde, à la vie qu'il mène, à la vie qui le mène? Le moi n'est-il qu'un point, un point au bout de l'existence qui disparaît avec la mort?

Votre nombril ne vous répondra pas, il ne saurait que faire de toutes ces questions! Il n'est qu'un imbécile malheureux qui languit sans son cordon. Cherchez ailleurs, au fond de votre âme si elle a un fond, dans les excavations de votre cœur s'il est suffisamment profond, ou sur les chemins de la conscience s'ils mènent quelque part. Formulez des hypothèses, des postulats, usez de votre imagination et de votre bon sens! Jetez-vous à l'eau même si elle est froide ; plongez dans les miroirs, déshabillez-vous! Enlevez la peau, retirez les os, et voyez s'il reste quelque chose. Ne soyez pas timoré, faites du rentre-dedans! Ne négligez ni la face ni le profil! Et le dos surtout, n'oubliez pas le dos, car il a aussi plein de choses à dire, le dos! Laissez vos rides en paix, ou plutôt respectez-les! Laissez-les vous parler, vous raconter vos histoires, vos rires et vos larmes, vos petites morts et vos grandes résurrections! Accordez-vous du temps, faites-en une belle rivière pour y faire la planche! Une rivière que vous pouvez descendre et monter au gré de vos caprices, de vos envies, de cette jolie barque que vous avez baptisée « la Mémoire ». Ne vous vantez pas sur vos victoires et sur vos échecs, provoquez les aventures ou laissez-vous provoquer! N'hésitez pas à marcher à tâtons, à piétiner votre ombre, à écraser vos lunettes de soleil! Promenez-vous partout, sous les ponts, sur les ponts, sous les toits, sur les toits, sur la mer, sous la mer, dans les villes, les campagnes, les montagnes, les zoos! Car souvenez-vous en : l'animal apprend beaucoup à l'homme, il est une leçon de vie et de philosophie! Soyez, oui, soyez un promeneur dans la vie!

Oh je ne suis pas dupe, je vois bien votre sourire en coin. Une seule réponse vous démange : vous allez me dire qu'il est facile de donner des recettes de bon sage mais encore faut-il parvenir à les appliquer! Oui, sans doute, cette quête du moi peut paraître aussi fantasque que la quête du Graal. Mais qui ne tente rien n'a rien! Et qui sait si le propre de l'homme n'est pas de remporter de fausses victoires... Soyez humbles avec vous-même, ne craignez pas les revers ; votre moi, si moi il y a, n'en serait que plus déçu! Quelle prétention que de manquer d'ambition! Quel manque de savoir-vivre que de se croire incapable! Quelle bêtise que de faire la bête! Vous pouvez toujours baisser la tête et vous tapir dans l'orifice de votre nombril si vous y parvenez. Toutefois, votre tête aura beau se faire plus petite que votre nombril, elle aura beau se blottir dans son ombre, elle sait que j'ai raison! Et si vous donniez raison à votre cœur, vous consentiriez à ne pas me donner tort!

(Le ton de sa voix monte) Non, je ne joue pas sur les mots, je suis très sérieux! Il est temps de cesser ces enfantillages et de rendre aux enfants ce qui appartient aux enfants! Arrêtons ces jeux de cache-cache et nous n'en serons que plus heureux! Ne nous contentons pas d'être comme ce fauteuil *(Il le désigne du doigt)* mais cherchons ce que nous sommes! Car nous devons bien avoir quelque chose de plus que lui, quelque chose qui n'a pas de prix! Dites « fauteuil » et à quoi penserez-vous? Simplement à un fauteuil, à un objet pouvant être utilitaire, et de surcroît esthétique. Dites « homme » et à quoi penserez-vous? Là déjà la réponse sera moins claire ; vous aurez besoin de réfléchir, de prendre votre temps, le temps d'une vie s'il le faut! Vous n'hésitez pas à recommencer vos phrases, à faire des ratures, à ensemer ce champ de réponses d'une gerbe de questions! Vous vous lancerez dans un discours aussi complexe qu'un labyrinthe où vous finirez par perdre de vue votre but! Oui, dites « homme » et c'en est fini du mot, vous avez noyé le poisson. « Mais si, comme vous dites, l'homme nous échappe, à quoi bon chercher le moi? » allez-vous me répondre! Et bien la réponse, je vous l'ai déjà donnée, et c'est peut-être la seule réponse possible : il est dans la nature de l'homme d'entreprendre, cela même si l'enjeu n'a d'égal que de fausses victoires! *(Il se rassoit dans le fauteuil)*.

Bon, cela suffit, je n'avais pas prévu de tant parler et cette improvisation reposant sur un moi pas plus gros qu'un brin d'herbe m'a exténué! À faire le moraliste, on s'expose toujours à des armées de questions, voire à des réclamations!

En attendant, cher public, j'espère vous avoir convaincu quant à mes talents d'acteur. Sans vouloir faire le fanfaron, je crois que je me suis montré à la hauteur. (*Pause*)

Je dois vous avouer qu'il y a des jours où l'artiste que je suis n'est plus et laisse un homme désemparé, prêt à se prostituer pour retrouver, ne serait-ce qu'une once de son moi créateur!

La vie est belle, certes, mais elle devient admirable quand elle se donne à l'artiste pour qu'il y puise son inspiration et rende hommage à sa beauté et à sa richesse! Une richesse infinie, je l'ai déjà dit, infinie et imprévisible, qui le comble de trésors, lui apporte cette étoffe indispensable pour lui éviter la frilosité ; ce mal par excellence qui nous rend petit, mesquin et fait de nous un vivant raté.

Car cela aussi je l'ai déjà clamé haut et fort : vous tous qui êtes ici, vous êtes aussi des artistes! Des artistes méconnus mais quand même des artistes! Et quand viendra votre heure, vous penserez, non sans émotion, à cette vie que vous avez tissée de vos mains avec, parfois, des mauvais fils mais des fils qui auront tenu jusqu'au bout! Et si l'artiste en vous n'a pas été entendu ou a été mal compris, faites entendre l'homme, n'hésitez pas à lui donner de la voix! Il est encore temps, il est toujours temps quand on sait que la vie ne se compte pas avec des jours mais avec des instants !

Je vous rappelle que je ne vous fais pas la leçon! Simplement je profite de cette scène pour vous dire ce que j'ai sur le cœur et ce en quoi je crois. L'artiste ne doit jamais se taire ; il est un homme et un citoyen comme un autre, responsable devant ses pairs et la société qui l'a fait naître. Il a le droit, bien sûr, de s'égarer de dire des idioties, mais qu'importe, du moment qu'il est sincère!

Personne n'est à l'abri de la bêtise, pas même la muse, qui peut chercher à flatter notre amour-propre ! Cependant, la vraie beauté n'a rien du vernis, ne l'oubliez pas! La vraie beauté est celle qui dit vrai et qui touche le cœur! Elle est au-dessus de tout soupçon et de tout jugement, elle est au-dessus de tout! Et les artistes et ceux qui la vénèrent possèdent la clef de la vie.

Non, nul n'est à l'abri de la bêtise mais nul non plus n'est à l'abri de la beauté. Tout homme à qui elle se révèle reçoit le coup de grâce! Tout homme à qui elle s'adresse devient le messenger! Celui à qui il incombera de transmettre la bonne nouvelle, celui à qui sera destinée la plus noble des charges!

Cher public, chers amis, oserais-je dire, puisque ce soir vous m'avez écouté ; ne perdez jamais espoir! L'espoir de la beauté qui sera votre salut et vous rendra à la vie.

FIN

